



PHOTOGRAPHIE

La géopolitique dans les pixels d'Arles



Mathieu Pernot

Les 40 expositions proposées pour cette 48^e édition s'interrogent sur les désordres actuels. Un fil directeur qui nous conduit du Chili à la Libye.

PATRIMOINE

Sam Stourdzé vient de se voir confier par Xavier Bertrand, président des Hauts-de-France, la mission de préfiguration d'une institution de référence au niveau européen en matière d'exposition, de recherche et de conservation photographiques.

+15 %

Avec 17 500 festivaliers, dont 2 500 Arlésiens, la semaine d'ouverture des Rencontres enregistre une hausse de 15 %, qui s'ajoute à celle de 12 % de l'année dernière.

UNE FAMILLE

« L'idée est de raconter des destins individuels, de les sortir de leur condition de Gitans. »

Mathieu Pernot



FESTIVAL

À Arles, de nouveaux langages s'emparent des chaos de l'histoire

Cette 48^e édition des Rencontres d'Arles a un parfum géopolitique avec ces artistes qui, de l'Iran au Chili et à la Libye, enquêtent, images mais aussi vidéos et archives à l'appui, sur les désordres actuels. Un fil conducteur proposé parmi 40 expositions.

Arles, Toulon, envoyée spéciale.

Cette année, ça sent le retour de terrain. Le directeur des Rencontres, Sam Stourdzé, avait prévenu : « *Plus nous pensons les pays fermés, plongés dans des crises politiques ou économiques, plus les photographes sont là. Ils révèlent, racontent, témoignent, inventent, réparent, reconstruisent avec leur propre langage.* » Les documentaristes sont tentés par l'art. Les artistes ont besoin de se frotter à l'actualité.

Ainsi, une des thématiques, baptisée « Désordres », nous montre aussi bien les inégalités face au chaos des désordres climatiques (Gideon Mendel) que les conséquences du déboulonnage de la statue de Lénine en Ukraine (Niels Ackermann & Sébastien Gobert). Édifiante est aussi l'enquête menée par Mathieu Asselin sur le business de la mort de Monsanto, dont le PCB crée une rivière rouge en Alabama et l'agent orange, des êtres malformés au Vietnam et en Amérique. Les preuves rapportées (archives, textes, films) ne sont pas que photographiques.

Des voix de migrants dans le chaos libyen

Parmi les candidats au prix Découverte, des artistes travaillent dans l'esprit d'Allan Sekula. La Russe Mari Bastashevski, présentée par « le Bleu du ciel », associe textes, documents et images pour dénoncer les mécanismes à

l'œuvre au sein des politiques militaro-industrielles conduites

par les États, cependant que son approche esthétique cherche à se teinter de poésie.

Les reportages du Suisse Philippe Dudouit, représenté par la galerie de Dubai East Wing, travaillent aussi l'invisible et le vide informationnel dans la zone sahélo-saharienne afin d'approcher l'islamisme armé, les trafics d'êtres humains. Travaillant à la chambre grand format comme au numérique, il rapporte des vidéos, de sacrés portraits picturaux in situ de gens et de paysages.

Samuel Gratacap montre un travail de commande paru dans la presse, mais produit par « les Filles du Calvaire ». Dans le chaos libyen, où il est l'un des seuls à travailler, il lie la situation des migrants, dont un terrible naufrage l'amène sur place, à la guerre qui s'y poursuit. Sur les traces des passeurs de clandestins comme dans les camps de détention, tout, pour lui, fait preuve et donc œuvre : archives, photos (les siennes et celles des autres), vidéos et, surtout, voix de migrants.

L'expérience du grand Oscar Munoz

De l'Amérique latine, déployée dans plusieurs expositions, on retient les images fortes de peuples ruant dans les brancards, se soulevant contre les dictatures, hantés par des disparitions. La scène contemporaine colombienne, très plasticienne, est marquée par soixante ans de conflits armés. Poignantes sont les trois vidéos et l'œuvre spécialement créée par le grand Oscar Munoz. Une affaire d'eau, d'image non fixée mettant



DES EXPOSITIONS
MUSÉALES
S'INTÉRESSENT
AU SURREALISME
(BEAUBOURG),
À DUBUFFET (MUSÉE
DE L'ÉLYSÉE), À KATE
BARRY (LE BAL).

en rapport le vécu de l'artiste et la mémoire, la dissolution, la perte. Une expérience sensorielle à la Roland Barthes...

Du Chili est venue Pia Errazuriz, trop peu connue en France : 150 tirages sidérants, pris depuis les années 1970 et choisis par le Jeu de paume et la Fondation Mapfre pour faire découvrir cette photographe qui marchera vite dans les traces de Larrain, Strömholm, Arbus et du Depardon de *San Clemente*.

Un beau regard, dépouillé de morale et de misérabilisme, faisant vibrer l'humanité des prostituées, trans, aveugles, malades mentaux, derniers Mapuche, et dévoilant, sous Pinochet, l'inacceptable...

Clou des Rencontres : le travail documentaire juste, cohérent, de Mathieu Pernot sur les Gorgan, famille de Roms photographiée de 1995 à nos jours. À Arles, 10 cimaises pour les 10 membres de la famille : premiers portraits 6x6 en noir et blanc des enfants sauvages, comme sortis d'un film réaliste italien. Rocky tout gosse, un voile prémonitoire sur le visage : il mourra à 29 ans. Adolescents, les enfants se font hurleurs devant les prisons de leurs père et frère avant de se marier, d'enfanter à leur tour. Une famille photographique naît, « incarnante », attachante à force de confiance. Partant d'eux, l'artiste multiplie les points de vue, associant toutes sortes de sources... jusqu'à une poignante vidéo où les Gorgan oublient sa

présence et nous, qu'ils sont roms.

À Toulon, Nîmes et Marseille, le Grand Arles Express

À l'Hôtel des Arts de Toulon, l'artiste fait un retour sur ses premiers travaux avec une installation de lits de camp que l'on franchit dès l'entrée et qui est une métaphore des lincaux des camps de Saliers et Rivesaltes, où les Roms mouraient de faim – une salle abrite aussi une partie des ruines du camp effondré de Rivesaltes. Avant la guerre, la préfecture des Bouches-du-Rhône les avait fichés, même les bébés. Les photos sont là et aussi l'équivalent des actuelles fiches S qui en faisaient des suspects. Dans une autre salle, on découvre des photos inédites, distantes, de familles roms rencontrées lors d'un voyage en Roumanie, en 1998.

Retour aux Gorgan : la vidéo de la caravane de Rocky en flammes lors de son décès, comme le veut la coutume, est impressionnante. Tout comme l'équilibre trouvé par Mathieu Pernot entre distance, empathie et soutien à cette deuxième famille. Un vrai partage qui inverse la position du photographe prédateur. Derrière ce travail d'une vie, se profile un portrait de Mathieu Pernot et de ses belles valeurs. ●

MAGALI JAUFFRET

Expositions jusqu'au 24 septembre.

À lire : Le catalogue des Rencontres. *Monsanto*, Actes Sud.
Les Gorgan 1995-2015, Xavier Barral, *România*, Filigranes.



Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Silk Road Gallery



**En haut à gauche: Qajar, Shadi Ghadirian, (Iran) 1998.
En haut à droite: Série du feu, Mathieu Pernot, (Arles) 2013.
En bas à gauche: À Korzhin, Lénine aux enchères pour financer les écoles, Niels Ackermann et Sébastien Gobert, (Ukraine) 2016.
À droite: Série Wild Grass, Kate Barry (France), 2006; centre de détention pour migrants, Samuel Gratacap, (Libye) 2014. Série La Pomme d'Adam, Pia Errazuriz, (Chili) 1983.**



Avec l'autorisation de Galois Hombrun & Fabiani





Avec l'aimable autorisation de Samuel Graciarop/Les filles du Calvaire



Avec l'aimable autorisation de la Galeria AFA, Santiago, Chili